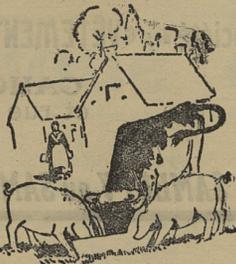


importance de l'alimentation dans l'élevage des animaux



C'est le problème capital de l'élevage, le plus important et, jusqu'à présent, le plus difficile à résoudre. Il est nécessaire pour une alimentation rationnelle de donner à l'animal la ration juste suffisante et composée de tous d'aliments de très bonne qualité. La moindre négligence peut occasionner les plus ennuis.

Avec la FARINE ATÉ, le problème de l'alimentation du bétail est entièrement simplifié. Pour un prix minime — la dose par jour revenant à vingt centimes environ — il vous est possible de diminuer la ration de nourriture. La FARINE ATÉ, en effet, possède une action stimulante remarquable qui permet une assimilation complète et rapide de toute la nourriture.

Son efficacité n'est jamais en défaut. En ayant toujours à la maison un paquet de FARINE ATÉ, en réserve, vous êtes sûr de donner à l'animal fatigué, que ce soit porc, veau, cheval, etc., le produit le meilleur et le plus efficace.

La FARINE ATÉ est de l'or dans votre ferme, de l'or par son rendement intensif et les ventes faciles qu'elle vous procure, de l'or par l'économie que vous réaliserez sur la nourriture de votre bétail.

LA FARINE ATÉ

Dépôt général : Laboratoire St-Yves, St-BRIEUC
Dépositaire : M. MEZOUNIAL, représentant à SARLAT (Dordogne)

Confiez tous vos achats

Confiez la préparation de vos ordonnances

au LABORATOIRE de la PHOSPHODE GARNAL

Grande Pharmacie Paul Garnal

en face le Théâtre

97, Boulevard Gambetta à CAHORS

ORGANISATION MODERNE

Prix les Plus Réduits
aux Meilleures Conditions

APPROVISIONNEMENT SPÉCIAL
de BANDAGES HERNIAIRES et de CEINTURES VENTRIÈRES
des modèles les plus variés et les plus perfectionnés

ACCESSOIRES DE PHARMACIE -- PRODUITS D'HYGIÈNE
-- ARTICLES DE TOILETTE -- EAUX DE COLOGNE --
PRODUITS DENTIFRICES : Elixirs, Pâtes et Poudres
BROSSES A DENTS de toute marques et de tous modèles

La plus grande variété d'Approvisionnements de toutes sortes
Organisation et Approvisionnements modernes
Réorganisation complète

POUR 1 FRANC par SEMAINE
Mode Pratique

donne tout ce qu'il y a de mieux
et de moins cher à réaliser pour

vos toilettes,
votre maison,
votre cuisine,
tout y est pratique.

Un an, 68 numéros, dont 24 en couleurs : 50 fr.

Remboursable par primes à choisir.

1.000 renseignements utiles



LIVRAISON DES TABACS

Tableau indiquant l'ordre et la date de la livraison des communes :

MAGASIN DE CAHORS

1^{re} Commission. — Echantillons, 13 janvier 1933; Porte-graines, 16; Bouziès, 16, 17; St-Géry, 17, 18, 19, 20; Vers, 20, 21, 23; Lamadeleine 23, 24; Larroque-des-Arcs, 25; Arcambal, 25, 26, 27, 28; Calvignac, 28, 30; St-Martin-Labouval, 31 janvier, 1^{er} février; St-Germin, 2; St-Martin-de-Vers, 2; Lauzès, 2; Sabadel-Lauzès, 3; Relhac 3; Caniac, 3, 4; Lantillac-Lauzès, 4; Sémillac-Lauzès, 4, 6; Quissac, 6; Espédaillac, 6; Durban, 6; Flaujac-Ponjols, 7; Laburgade, 7; Esclauzels, 8; Anjols, 8; Cieureac 9; Cremps, 9; Mondoumerc, 9; Lalbenque, 9 et 10; Belfort-du-Queyry, 10; Fontanes-Lalbenque, 10; L'Hospitalet, 10, 11; Le Montat, 11; Francoules, 13; Valroufié 13; Cours, 14; Cras, 14; Maxou, 15.

2^e Commission. — Porte-graines, 16 janvier; Sotrac, 16; Touzac, 16; Duravel, 17; Puy-Evêque, 17; Vire, 17; Montcabrier, 18; Mauroux, 18; Lherm, 18; Douelle, 18, 19, 20; Mercuès, 21; Cahors, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30; Pradines, 30, 31 janvier, 1^{er}, 2 février; Lagardelle, 2; Pescadoires, 3; Anglars-Juillac, 3; Castelnaud, 4; Luzech, 4; Parnac, 4, 6; Albas, 6, 7; Caillac, 7, 8; Lacapelle-Cabanac, 8; Prayssac, 8, 9, 10; Peyrilles, 10, 11; Crayssac, 11; Espère, 11; Thédillac, 11; Ste-Alauzie, 11; Gézac, 13; Labastide-Marhac, 14; Lascahanes, 14; Pern, 15, 16; St-Paul-Labouville, 17; Flaugnac, 17; Castelnaud-Montrabat, 18; St-Médard, 18; Grézels, 18; Les Junies, 20; Labastide-du-Vert, 20; Nuzéjols, 20; St-Denis-Catus, 21; Boissières, 21; Calamane, 21, 22; Catus, 22.

3^e Commission. — Porte-graines, 16 janvier; Cénévères, 16 et 17; Caharc, 17, 18 et 19; Tour-de-Faure, 19, 20, 21, 23; St-Pierre-Toirac, 23; Montbrun, 23, 24; Frontenac, 24; Larroque-Toirac, 24; Espagnac Ste-Eulalie, 25; Bédou, 25; Boussac, 25; Brengues, 26, 27; Corn, 27; Grèzes, 27; St-Chels, 27, 28; St-Sulpice, 28, 30; Gréalou, 30; Marcihac, 30, 31 janvier, 1^{er} et 2 février; Lugagnac, 3; Vairaire, 3; Bergant, 3, 4; Concois, 4; Crégols, 4, 6; Limogne, 6; St-Cirq-Lapopie, 7, 8; Sauliac, 8, 9; Blars, 9; Cabrerets, 10; Orniac, 11; Larnagol, 11, 13, 14; St-Jean-de-Laur, 14; Cadrieu, 14, 15; Carayrac, 15; Faycelles, 15; Puyjourdes, 15.

MAGASIN DE SOULLAC

Commission unique

1^{er} Paraguay. — Echantillons, 26 janvier; porte-graines, 28; Cazals, 28; Marminiac 28, 30, 31; Salviac, 1^{er}, 2, 3, 4, 6, 7, 8 février; Léobard, 8, 9, 10, 11; Dégagnac, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18; Prudhomat, 18; Condat, 20; St-Denis-Martel, 20; Bétaille, 20; Vayrac, 20; Puybrun, 21; St-Céré, 21; Lachapelle-Auzac, 21; Souillac, 21; Pinsac, 22, 23; Lauzac, 23; Le Roc, 24; Floirac, 25; Lacave, 25; Meyronne, 25, 27; St-Sozy, 27, 28; Creysse, 28; Montvalent 28; Payrignac, 1^{er}, 2 mars; Concorès, 2, 3, 4; St-Germain-du-Bel-Air, 4; Milhac, 4, 6; Gourdon, 6, 7, 8, 9, 10; St-Cirq-Madelon, 10, 11; Masclat, 11, 13, 14; Rouffilhac, 14; Anglars-Nozac, 14; Fajoles, 14; Naudillac-de-Rouge, 14, 15; Gindou, 15; Frayssinet-le-Gélat, 15; Les Arques, 16 janvier; Montcléra, 16, 17; St-Caprais, 17.

2^e Nijkerk. — Echantillons, 18 mars; Porte-graines, 18; Loubressac, 18; Martel 18; Cuzance, 18; Baladon, 21; Strenquels, 21; Saint-Michel-Loubéjou, 21; Flaujac-gare, 21; St-Simon, 21; Livernon, 21; Assier, 21; Le Vigan, 21; St-Chamarand, 21; Lavercaillère, 22; Rampoux, 22; St-Clair, 22; Loupiac, 23; Lamothe-Fénelon, 23; Payrac, 23.

Pharmacie Paul GARNAL

97, Boulevard Gambetta, CAHORS

Organisation moderne

Eau de Cologne 60°
Prix du litre verre compris 30 fr.
Prix du 1/2 litre — 16 fr.
Prix du 1/4 litre — 8 fr.

Eau de Cologne 90°
Prix du litre verre compris 38 fr.
Prix du 1/2 litre — 20 fr.
Prix du 1/4 litre — 11 fr.

Toutes ces Eaux de Cologne
aux Extraits concentrés de fleurs
constituent de véritables parfums

TRAVAIL CHEZ SOI assuré sur machine à tricoter, catalogue gratis. — Laines toutes nuances, prix de fabrique. Ecrire : La Laborieuse, 10, quai d'Orléans, Nantes.

GRANDE MAISON DE

TEINTURE NETTOYAGE

de tous vêtements, tissus, chapeaux, etc...

Nettoyage et remise à neuf de vêtements de cuir.

Teintures de fourrures.

Nettoyage d'ameublements, etc...

ENVOI TOUTS LES SAMEDIS

Travail soigné

Dépôt pour Cahors :

Madame LOUIS BONNET

2, rue des Capucins

Bibliographie

L'OPINION

Journal de la semaine

Paraissant tous les samedis

8, rue des Beaux-Arts, Paris, VI^e ar^e

Sommaire du Samedi 31 Décembre 1932

Editorial. — Affaires extérieures : Le conflit anglo-persan : Charles-Maurice Bellet. — Ce qu'on dit. — Affaires intérieures : La tendance et le type politique : Pierre de Pressac. — Notes et Figures : Trente ans après... : Edouard Deverin. — Paroles d'Outre-Rhin : Louis-Thomas. — Littérature : Le bien et le mal : Robert Bourget-Paileron. — Chronique internationale : Une enquête franco-allemande : André Thérive. — Art et Curiosité : Papillon et les débuts du papier peint : Henri Clouzot. — Histoire : La société française sous Napoléon III : Marie-Louise Paileron. — Voyages : Souvenirs du Liban : Jean Fleuriot. — Table des Matières des l'année 1932. — La Bourse.

LES ANNALES

Le mystère du jour de l'an... Quel beau thème, surtout lorsqu'il est traité par un François Mauriac ! Ce sont les Annales du 30 décembre qui publient ce texte magnifique, avec un nouveau de Ben Hecht, le champion qui vient de loin ; un sensationnel Giraudoux sur la querelle des amateurs et des professionnels ; un curieux Hervé Lauvrière sur les automates. L'affaire Courtois, roman d'Irène Nemirowsky, connaît un très gros succès. Les signatures d'Yvonne Sarcey, Abel Hermant, Pierre Mac-Orian, Pierre Bost, Gérard Bauër confèrent à ce brillant numéro des Annales un éclat particulier. En vente partout : 2 francs.

La déclaration obligatoire de la tuberculose

Au moment où il est dans les intentions du Gouvernement de ranger la tuberculose parmi les maladies à déclaration obligatoire, il est naturel que « Guérir », la grande revue de vulgarisation médicale et scientifique, sans vouloir empiéter sur un domaine qui n'est pas le sien, recherche les avantages et les inconvénients qui résulteront de l'application de cette mesure.

Dans un problème comme celui-ci, qui touche par bien des côtés à la vie particulière des individus ou réglera ses rapports avec la Société, il est nécessaire, avant de prendre une telle résolution, de s'enquérir de toutes les garanties et d'avoir l'avis de toutes les compétences.

Le numéro de Janvier de « Guérir » présente une remarquable mise au point de cette question si controversée de la déclaration obligatoire de la tuberculose qui à certaines conditions, peut se révéler comme une œuvre d'une importance sociale considérable.

Ce même numéro présente une série d'articles très intéressants dont voici quelques titres : Le casard ; l'ennemi normal et l'ennui morbide, par le Dr P. Colliat. — Le rhume des foies et le laboratoire. — Les conférences médicales de la Loire. — Les aliments vitaminés, par P. Pétrouff, Ingénieur-Chimiste. — La lutte antituberculeuse, par le professeur Léon Bernard, membre de l'Académie de Médecine. — Le polype du nez, par le Dr A. Maurice. — Les yeux qui font mal. — L'empreinte de l'âge sur la peau, par le Dr E. Bourgoin. — Le mécanisme de la douleur. — La paralysie infantile, ses manifestations tardives. — Le tartre dentaire par le Dr Mourgeon, etc...

Nous rappelons que « Guérir » est en vente chez tous les marchands de journaux au prix de 2 fr. A défaut, envoi franco : « Guérir », 12 bis, rue Keppler, Paris (16^e). (Joindre 2 francs en timbres-poste).

Quand vous serez à PARIS
il vous sera utile de connaître
chaque jour ce qui se passe
vous pourrez lire ce journal dans
le Hall de l'AGENCE HAVAS
62, Rue de Richelieu, PARIS

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

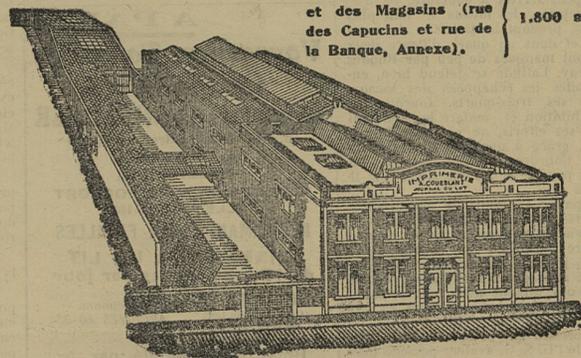
INSTALLATION MODERNE

NEUF LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

PRIX MODÉRÉS



Superficie des Ateliers
et des Magasins (rue
des Capucins et rue de
la Banque, Annexe). 1.800 m²

Feuilleton de « Journal du Lot » 7

LA LADY AUX PERLES

par F. DE BAILEHACHE

VI

Régine dormait encore lorsque Reine se leva, arrêta le réveil qui sonnait en trébuchant et se glissa dans le cabinet de toilette-salle de bains. Discrètement, comme d'habitude, la jeune fille s'habilla, ouvrit les volets du salon.

Des cartons étaient posés sur la table, sur le canapé, et des choses ravissantes s'en échappaient. Régine avait dû apporter tout cela la veille au soir. Robe, mantelet, chapeau, chaussures, gants, linge... Il y avait de quoi vêtir une élégante de pied en cap. Dans un écrin, sur la table, un collier de perles reposait, un collier inouï, crème et rosé, énorme ; le fermoir était un gros pavage de diamants. Ce fermoir était large comme un médaillon ; les perles, en chute, sur trois rangs, atteignaient, devant, le diamètre d'un gros dé à coudre.

Reine demeura saisie devant cette fortune. Jamais encore, sauf dans les vitrines du quartier Vendôme, elle n'avait vu pareil joyau. Sans être très connaisseur, la jeune fille avait l'habitude des perles ; sa mère en portait jadis un rang très gentil, que les ju-

nelles avaient dû vendre à un moment de crise. Elles en avaient tiré 50.000 francs.

Le triple collier de Régine devait valoir plusieurs millions.

L'énormité de cette valeur frappa Reine. Elle ne vit plus sa sœur se marier mais se vendre, se vendre à ce grand Anglais aux joues rouges... Cet Anglais qui brisait le tendre foyer des jumelles qui arrachait la brune à l'affection de la blonde !

Jamais encore Reine n'avait fait, mais si elle avait été capable de se sentir, cela eût été ce jour-là qu'il se fit déclaré. Elle souffrait cruellement. Elle étouffait ; le regret de perdre sa Régine la déchirait.

Une voix ensommeillée résonna :

— Nénette ! Nénette !

Régine appelait, utilisant le nom d'autrefois, du temps où elles étaient petites.

— Oui !

— Viens m'embrasser, dit la fiancée. Quand tu rentreras, ce soir, je serai mariée.

— Je sais, dit fébrilement Reine. Je n'aurais pas osé t'embrasser, si tu ne m'avais pas appelée, ni te parler de ton mariage. Je vais essayer de ne pas y penser.

Elle embrassa sa sœur, avec une tendresse mêlée de douleur. Les larmes l'aveuglaient, mais elle sut les refouler pour éviter des reproches, comme la veille.

— Je souhaite que tu sois très heureuse, dit-elle. Je te verrai ce soir.

Elle pensait :

— Ce sera notre dernière soirée ensemble.

Mais elle ne le dit pas.

Régine lui rendit gentiment ses baisers.

— Tu as vu les perles ? demanda-t-elle ?

— Oui.

— Elles sont grosses ! Il paraît que c'est un bijou donné par la reine Anne à la lady Palmington de l'époque.

— Ah ?... Il faut que je parte, Régine, j'ai cinq quarts d'heures de trajet.

Régine s'écria :

— Bon. Alors à ce soir !

Reine dégringola l'escalier, puis s'enfonça dans le métro. Le collier de la reine Anne dansait devant ses yeux.

Régine se fit très belle. Sa grâce, rehaussée du luxe parfait de la toilette, devenait de la beauté.

Quand elle fut prête, elle demeura un long moment à s'admirer dans la glace. Cette belle créature svelte, aux boucles si bien coiffées, admirablement mise en valeur par un chapeau coquet, aux mains gantées sur mesure, à la somptueuse toilette d'aspect cependant sobre et d'un goût parfait... Cette femme de luxe, portant ce triple rang de perles royales, était-ce là Mlle Dardignac, professeur de chant ?

Pour un peu, elle eût chanté le grand air de Marguerite dans Faust ; mais elle ne riait pas. Une expression de triomphe se posa sur son visage. Elle

caressa les perles d'une main amoureuse. Ensuite, regardant l'heure à un nouveau et minuscule bracelet-montre en diamants, elle ouvrit la fenêtre pour guetter dans la rue. Son attente ne fut pas longue ; au bout de peu de minutes, la grande Rolls s'arrêta devant la maison.

Elle descendit lentement, un peu émue tout de même, et rencontra Leslie qui montait, une magnifique gerbe de roses sur les bras ; il était très rouge et lui serra la main avec des yeux brillants :

— Votre sœur ne vient pas ? demanda-t-il.

Elle prit les roses, les respira longuement :

— Elle est en tournée en province, dit-elle de sa voix la plus douce. Nous regrettons beaucoup toutes les deux, mais c'est une tournée importante d'opérette ; le contrat est signé depuis un an !

Ils montèrent dans la voiture, avec les roses.

A la mairie, un groupe élégant les attendait, composé surtout d'Anglais. Il y avait l'ambassadeur, le consul, des secrétaires. Leslie avait demandé qu'il n'y eût que les témoins et la chancellerie. Régine avait prié un ancien camarade de son père, un colonel, d'être témoin quoiqu'ils se fussent perdus de vue depuis des années.

— Mes parents sont malades et ne peuvent venir, expliqua lord Palmington. Mon père, depuis son attaque, se déplace difficilement. Ma mè-

re perdit un peu la vue. J'avais pensé nous marier à Londres, à cause de cela, mais mes parents ne seraient quand même pas venus à la cérémonie, alors autant valait nous marier selon l'usage, dans la ville de la fiancée.

En cinq minutes ce fut fait, les signatures apposées sur le registre. Des photographes, postés à la sortie de la mairie, prirent des clichés. Régine, souriante, s'efforça d'avoir l'air hautain, avec le bouquet de roses dans la main. Leslie demeura froid, à côté de l'ambassadeur qui prenait congé.

La belle Rolls emporta les mariés vers un restaurant célèbre du côté de Saint-Cloud. Les bois, nouvellement verts, sentaient les premières violettes ; le panorama de Paris, féérique, s'estompait dans la brume.

Un orchestre tzigane rythmait doucement des airs berceurs et ensorcelants ; la table était préparée, fleurie de lilas blancs et de roses roses. S'y assirent. Régine se sentait victorieuse, ayant enfin acquis ce droit au luxe qu'elle convoitait depuis la ruine de sa famille, ce droit qu'elle réclamait impérieusement au sort. Le hasard l'avait bien servie. Si Cynthia Palmington ne s'était pas foulé la cheville, elle n'aurait pas fait venir « Miss Dardy » à son hôtel, et celle-ci n'y aurait pas fait la connaissance du cousin richissime.

Un moment elle pensa à Renée Ca-

rill qui devait tourner, profitant du soleil. Elle imagina le rassemblement, toujours un peu romantique, des voitures ; les costumes pitoyables sous la lumière du jour ; les automobiles hérissées d'appareils de prises de vues ; les coups de sifflet ; les querelles...

Comme on était bien à l'ombre de ces tilleuls aux feuilles encore naives, avec ces parfums de lilas et de roses. — J'ai déjà commandé, fit Leslie.

— Tant mieux, ce sera parfait, puisque c'est vous qui l'avez décidé.

Il eut un bref sourire et reprit :

— Mes parents ne vous envoient pas de cadeaux ; c'est toujours compliqué d'envoyer des bijoux. Ils vous les donneront eux-mêmes.

— Bien sûr ! Comme je serai intimidée d'être présentée à vos chers parents !

— Ils vous trouveront charmante. Je suis sûr que toute ma famille vous trouvera charmante.

— Votre famille ?

— Oui. En dehors de mon père et de ma mère, j'ai des oncles, tantes et cousins. Et aussi j'ai trois enfants.

Régine dut faire appel à toute son énergie pour ne pas se lever d'un bond :

— Ah ? Vous avez des enfants ?

Vous ne m'en avez jamais parlé.

— Non. Il valait mieux n'en parler qu'après le mariage. Comme cela j'étais sûr que vous ne m'épousiez pas par intérêt, avec l'idée de prendre trop d'influence sur les enfants.